

REPRODUCTION



LA MÉDECINE CHEZ LES MONGOLS

Par M. le docteur Montégnon.

Les renseignements que nous possédons sur la médecine mongole sont encore peu nombreux. Notre art, chez eux, est la propriété des lamas. J'ai eu récemment l'occasion d'être mis en rapport, grâce à l'obligeance de membres de la Légation impériale de Russie, avec un confrère mongol qui est le médecin du bouddha vivant de Ourga. Mon interview nécessita la présence de deux interprètes russes. L'un d'eux, qui connaissait la langue du lama, mais ne parlait pas le français, interrogeait le médecin, traduisait en russe les réponses à son collègue qui, à son tour, m'en donnait le sens en français.

Les indications qui vont suivre sont dues au lama et à quelques notes traduites dans des livres chinois, allemands et russes par M. Kolesoff, interprète de la Légation de Russie, que je tiens à remercier d'une façon spéciale par son extrême complaisance.

Chez les Mongols, tout le monde ne peut être médecin. Le contraire a lieu en Chine, où l'exercice de notre profession est libre et sans contrôle. Il est même curieux que, dans le Céleste-Empire, la médecine n'ait guère dépassé l'état embryonnaire. Ici, est médecin qui veut ou qui peut. Les études sont plus que sommaires, quand on en fait. Le boy qui m'assiste tous les jours à ma consultation gratuite pour les Chinois, s'installera, après ma rentrée en France, comme médecin, à Takou, si son âge ne lui permet pas de bien faire son service de domestique d'Européen. Cet hiver, il y avait à la Légation de Russie, un marmiton, médecin de son métier, qui avait momentanément renoncé à sa profession pour celle de rinceur d'assiettes, la clientèle n'étant plus assez lucrative ; les médecins chinois ont sur nous l'avantage d'avoir plusieurs cordes à leur arc.

Il y a une école de médecine à Ourga. C'est là que, pendant trois ans, mon lama a fait ses études. Seuls, les lamas peuvent prétendre au titre ou plutôt aux fonctions de docteur. Ils ne commencent leurs études qu'assez tard. Ils doivent tout d'abord avoir longuement approfondi la "Tsanite" ("tsanaa" : sagesse ; "nité" : fond), c'est-à-dire la doctrine qui expose le fond de la sagesse. C'est l'enseignement de la plus haute science des dogmes bouddhiques. On étudie, tout d'abord, la nature extérieure des choses, leur forme, leur couleur. Puis, on discute la question de l'être ou du non-être des choses, leur origine ; sont-elles éternelles ou sujettes à une fin ? L'air, l'esprit, la sagesse divine sont-ils éternels et, si oui, pourquoi ? Après cela, on arrive à l'étude des causes et des effets : y a-t-il dans la nature des choses sans causes et sans but et pour